

« Schade », le dernier mot de Paula Modersohn-Becker

Résumé

Pour éclairer l'ultime parole de Modersohn-Becker, *Schade* (Dommage), ont été convoqués d'une part les concepts husserliens d'« intuition catégoriale » et de « vision », qui rendent compte de cette « totalité » non sensible que l'artiste saisit, dans une fulgurance de pensée. Et d'autre part, le terme linguistique de « prédication précoce ». C'est grâce à la prédication précoce de la phrase impersonnelle que l'artiste peut attribuer « schade », sur cet « entier de temps » qu'elle n'a pas à nommer.

Françoise DAVIET-TAYLOR
CIRPaLL, EA 7457